

# Le putsch d'avril 1961, vécu du PMAH de la 20<sup>e</sup> DI

*Récit de Daniel Rougeau,  
commenté par Claude-Auguste Leroy*



*Daniel Rougeau et Claude-Auguste Leroy  
à Deauville, en mai 2009 (photo via Rougeau).*

Nous sommes au PMAH de la 20<sup>e</sup> DI, à Berrouaghia, le dimanche 23 avril 1961. Il fait beau en cette fin d'après-midi, le temps est calme. Le peloton est silencieux, il n'y a pas d'opération en cours et donc pas de mouvements d'avions ni d'hélicos sur la piste.

Dans la nuit du vendredi 21 au samedi 22, le putsch des généraux : Challe, Salan, Jouhaux, et Zeller a eu lieu. Cet événement important alimente toutes nos conversations, nous vivons un moment d'histoire sans nous en rendre compte. Ce n'est que plus tard que nous pourrons analyser, et nous faire une opinion. Mais l'un d'entre nous va se rappeler toute sa vie de cette journée. Il s'agit du sous-lieutenant Claude-Auguste Leroy que le hasard a désigné comme officier de permanence. Un service pas trop désagréable. Notre salle OPS est sympathique, la radio silencieuse, c'est le moment idéal pour écrire le courrier, lire un bon roman, mettre à jour les notes sur son jeu de cartes au 1/50.000 ou pourquoi ne pas tout bonnement rêver... Mais soudain la radio crépite

- Berrouaghia de Broussard, Claude-Auguste surpris tend la main pour attraper le micro et presse l'alternat.
- Broussard de Berrouaghia, reçu cinq sur cinq.
- En approche sur vos installations, pour autorisation d'atterrir.
- Autorisé Broussard, vous êtes numéro un, piste à l'ouest, le vent du 240, 10 nœuds. Rappelez en courte finale.
- Broussard, Roger.

Le Broussard se pose et rejoint le parking où le sous-lieutenant Leroy se rend pour accueillir ses visiteurs. Le moteur au ralenti laisse filer ses dernières compressions, et l'hélice s'immobilise. La porte s'ouvre, un général quatre étoiles de l'armée de l'Air apparaît dans l'encadrement de la porte et descend les quelques échelons du marche-pied. Le sous-lieutenant Leroy au garde-à-vous, salue et se présente.

- Repos lieutenant, général Challe, j'ai rendez-vous ici même dans quelques minutes.

Bien qu'habitué à des passages de personnalités diverses sur la base de Berrouaghia, l'arrivée inopinée de l'un des instigateurs du putsch était pour le moins surprenante pour l'officier de permanence. Claude-Auguste Leroy, accompagne le général Challe vers notre salle OPS et lui propose un rafraîchissement. À ce moment la radio reprend :

- Berrouaghia, d'hélico Bell en approche, pour autorisation d'atterrir.

- Hélico de Berrouaghia, bien reçu, autorisé pour atterrir le vent du 240, 10 nœuds, rappelez piste claire.

Claude-Auguste Leroy s'adresse au général Challe :

- Veuillez m'excuser mon général, je dois accueillir ce nouvel arrivant qui est certainement le rendez-vous que vous attendez.

Claude-Auguste retourne vers le parking. La voilure du Bell tourne encore. La porte de la bulle s'ouvre et apparaît un nouveau général, trois-étoiles, que Claude-Auguste reconnaît.

- Sous-lieutenant Leroy, à vos ordres mon général.

- Repos lieutenant, général Arfouilloux, j'ai rendez-vous ici même avec une autorité.

- Votre rendez-vous vient d'arriver mon général.

Le général Arfouilloux est notre grand patron, il commande la 20<sup>e</sup> Division d'Infanterie, le sud algérois, à laquelle nous appartenons et son QG se trouve à Médéa. Ce rendez-vous entre l'un des responsables du putsch et le commandant de la très importante 20<sup>e</sup> DI, le lendemain du putsch n'est pas anodin et Claude-Auguste Leroy prend conscience qu'il est en train de vivre un moment historique.

- Mon général si vous voulez bien me suivre, je vous accompagne à notre salle OPS ou votre rendez-vous vous attend.

Arrivé devant la porte le sous-lieutenant Leroy salue le général Arfouilloux en lui disant :

- Mon général, je me retire mais reste à votre disposition.

- Merci lieutenant, mais je tiens à ce que vous restiez près de nous.

- A vos ordres mon général.

Le général Arfouilloux entre dans la salle et salue le général Challe. Après quelques instants Claude-Auguste se retire par discrétion dans un bureau qui communique avec la salle OPS, la porte restant entrouverte.



*Le terrain de Berrouaghia, en 1961, lieu de l'entretien entre les généraux Challe et Arfouilloux (photo de Bernard Charles).*

**Pour tenter de reconstituer les grandes lignes du dialogue qui va suivre, alors que près de 50 ans sont passés, il faut faire appel à la mémoire de Claude-Auguste Leroy. Je le cite :**

"Le général Challe bien qu'affichant une certaine sérénité me paraissait tendu. Le Général Arfouilloux se présente."

- Mes respects mon général, vous m'avez demandé ce rendez-vous.

- Merci d'être venu général. J'entre directement dans le vif du sujet: êtes-vous avec nous ?

- Avant de vous répondre, j'ai besoin que vous m'éclairiez sur quelques points fondamentaux.

- Je vous écoute.

- Nous sommes devant le fait accompli. Avec la prise en main d'Alger vous avez déclenché un putsch, et vous me demandez si je rejoins ceux qui sont avec vous. Alors quelques questions :

- Qu'avez-vous prévu pour convaincre d'éventuels appuis sur Paris ?
- Quel est votre plan de communication?
- Quels sont vos directives pour assurer la logistique ?

Le général Challe marque un temps de silence puis répond :

- ...Notre action n'aurait dû être officialisée et expliquée que dans quelques jours et les sujets que vous évoquez auraient été mis au point pour une confirmation détaillée de nos objectifs ...

Après quelques instants de réflexion le général Arfouilloux lui répond :

- Mon général, je considère que ces points essentiels auraient dû être réglés avant toute recherche d'élargissement de la participation... Alors, en conscience, veuillez considérer que si vous continuez, ce sera sans moi et la 20<sup>e</sup> Division d'Infanterie.

- Je regrette votre décision ...



*Un Bell du PMAH de la 20<sup>e</sup> DI, du même type que celui ayant transporté le général Arfouilloux (photo Yves Breteau).*

### **Et Claude-Auguste précise :**

"Le général Challe, me paraissait conscient du caractère devenu aventureux du complot à cause d'une fuite qui l'avait fait connaître par Paris avant même son déclenchement. Il fut cependant catégorique : une marche arrière était impensable. Il m'est impossible de dire pourquoi, mais j'ai eu le sentiment qu'il pensait que les choses étaient trop avancées pour un renoncement personnel et que les deux généraux avaient déjà évoqué indirectement ce problème par leur représentant respectif. C'est pourquoi je reste très prudent, après tant d'années, quant à la date exacte de ce rendez-vous qui peut être soit le 23 soit le 24 Avril, toutes mes notes ayant disparues avec une cantine expédiée en novembre 1961, depuis Blida, par un transitaire.

Le général Arfouilloux était en position de force, balayant l'argumentation du général Challe fondée sur la légitimité d'une action de courte durée qu'il pensait conforme à l'engagement historique de l'Armée pour restaurer la paix et conserver l'Algérie à la France, confortée par l'importance d'après lui des effectifs militaires favorables ainsi que par l'adhésion de nombreuses personnalités civiles d'Algérie. Le général Arfouilloux a immédiatement fait prévaloir l'opinion majoritaire de l'armée sur le terrain, qu'il connaissait parfaitement, et celle de la métropole très influencée et acquise en grande partie, depuis les derniers mois, en faveur de l'indépendance comme confirmé au cours d'une récente intervention du général de Gaulle.

Le dialogue fut très bref et je fus certain, à l'époque, que le général Arfouilloux, à la fois réaliste et très légitimiste, avait déjà pris sa décision bien avant cet entretien. Ses questions au général Challe n'étaient en

fait que des confirmations d'absence de crédibilité de l'organisation d'un putsch qui n'en était plus un puisque connu et déjà contré et que son interlocuteur, malgré l'apparence qu'il voulait donner, en était conscient."

### **Suite du récit de Daniel Rougeau :**

Pendant ce court entretien, Claude-Auguste Leroy était demeuré un témoin silencieux mais attentif. Les deux généraux, acteurs majeurs de l'histoire de cette tragédie qui a ébranlé la république, se sont salués et sont repartis vers leur destin respectif.

Le général Challe, désavoué par l'échec du putsch, encourra les foudres du général De Gaulle. La justice passera, et condamnera Maurice Challe à quinze ans de détention, accompagnés de la perte de ses droits civiques. Il sera finalement libéré en décembre 1966 puis amnistié par le général De Gaulle en 1968. Il décédera en janvier 1979

Le général Arfouilloux a terminé sa prestigieuse carrière honoré de tous.

Pendant ce temps le sous-lieutenant Leroy était donc resté un observateur silencieux. Il a raccompagné les deux généraux sur le parking. Le Broussard et l'hélico ont mis leur moteur en route, l'histoire a repris son cours après que Claude-Auguste Leroy les ait respectueusement salué.

Pour nous, pilotes et observateurs du PMAH 20<sup>e</sup> DI nous avons vécu le putsch sans que Claude-Auguste n'ait trahi le secret de cette rencontre, secret partagé cependant et comme il était normal qu'il le fût, avec le commandant du peloton, le capitaine Frotté avec lequel il s'en était entretenu et qui en avait été informé, très certainement par le QG de Médéa.

Ce n'est qu'en 2005 au cours d'une réunion amicale d'anciens de Berrouaghia, qu'il nous a raconté cet épisode ignoré de tous. Je pensais qu'il fallait absolument rendre public le témoignage historique de cette réunion et sa conclusion. Car aujourd'hui, pouvons-nous imaginer ce que serait devenu le putsch si la 20<sup>e</sup> DI y avait participé, avec la conséquence immédiate de rallier d'autres divisions également dans l'incertitude à ce moment précis du putsch.

L'histoire se déroule, nous ne pouvons la réécrire, mais seulement remercier notre camarade le sous-lieutenant Claude-Auguste Leroy de nous dévoiler 50 ans plus tard cet épisode ignoré.

### **Daniel Rougeau et Claude-Auguste Leroy**

Texte mis en forme par Christian Malcros pour le site [www.alat.fr](http://www.alat.fr)

